

RELATIONS PRESSE

FRANCE

DARGAUD

Hélène Werlé

Tél. 01 53 26 32 33 • Fax 01 53 26 32 20

werle@dargaud.fr

BELGIQUE

DARGAUD BENELUX

Angel Senga

Tél. 00 32 2 526 68 84 • Fax 00 32 2 526 68 89

angel.senga@dargaud.be

SUISSE

DARGAUD SUISSE

Gérard Sermier

Tél. 00 41 22 732 59 97 • Fax 00 41 22 738 62 01

gsermier@dargaudsuisse.ch

CANADA

Diffusion du Livre Mirabel

Judith Landry

Tél. 00 1 514 334 2690 poste 275

Fax 00 1 514 334 8289

judith.landry@erpi.com

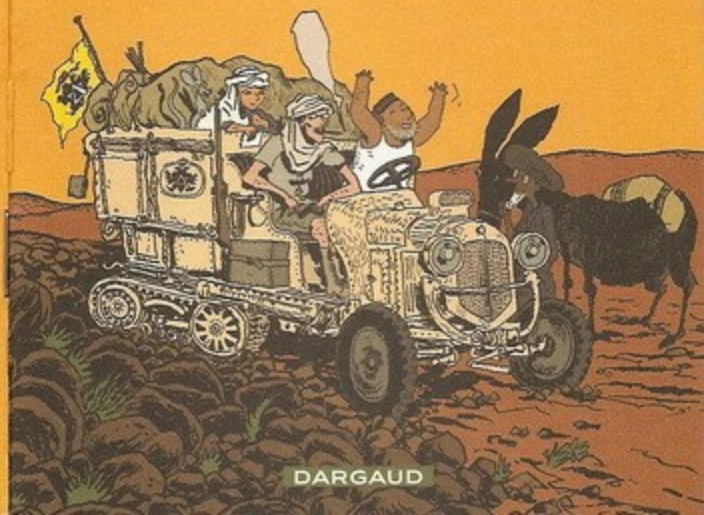
[www.dargaud.com](http://www.dargaud.com)

JOANN SFAR

# Le Chat du Rabbine

5. Jérusalem d'Afrique

DOSSIER DE PRESSE



DARGAUD

LE CHAT DU RABBIN

5

DOSSIER DE PRESSE

Jérusalem d'Afrique



Le mari de Zlabya a commandé des livres, et voilà que c'est un Russe qui débarque. Tout blond, qui parle en cyrillique, un vrai Russe, sauf qu'il est juif, quand même. Et peintre. Forcément, ça fait des histoires. Surtout que personne ne comprend rien à son charabia. Sauf le chat, qui ne se fait pas mieux entendre. Heureusement, la très minuscule communauté russe d'Alger compte un certain Vastenov, Russe aussi mais du genre blanc, vieux, et sanguinaire. Et ce Russe blanc là s'ennuie. Ça tombe bien : l'artiste ashkénaze a envie de voir du pays. D'ailleurs, s'il a atterri à Alger, c'est par erreur. Lui visait Jérusalem, en Éthiopie. Si les bolcheviques disent qu'elle existe, c'est que c'est vrai : ces gens-là sont

bien renseignés, surtout quand ils projettent d'exiler leurs juifs sous d'autres latitudes.

Va pour Jérusalem d'Afrique. À bord d'une autochenille Citroën, les Russes, le rabbin, son chat et le cheikh Sfar, qui passait par là, s'embarquent pour un périple qui leur fera, entre autres, croiser des bédouins un peu à cheval sur les principes religieux, un reporter belge féru d'hygiène et une jolie serveuse. Il y aura des drames, du suspense, des surprises, des bagarres et de la rigolade. Et surtout la grâce irrésistible d'un conteur sans égal et le charme d'un récit engagé, l'air de rien. Avec cette *Jérusalem d'Afrique*, Joann Sfar signe le cinquième volume des aventures du Chat, qui miaula ses premiers mots en 2002.

*Cher Joann,*

*Je pense comme toi. Au contraire de l'amitié entre les hommes, l'amitié entre les peuples n'existe pas. D'ailleurs les peuples sont des inventions de sorciers, de gourous et de menteurs de charme : ils prétendent que les hommes sont les enfants d'une terre, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour voir qu'ils poussent dans des ventres nomades. Les peuples ne sont que des lignes entre les hommes, afin qu'on puisse y cultiver la haine de part et d'autre.*

*Je me réjouis que, dans ce cinquième volume, le chat du rabbin ait retrouvé la parole. Il était temps. J'ai besoin de ses réflexions pour continuer à approuver la réalité du monde, et à faire ce que je peux pour la rendre vivable, à mon niveau félin. Et puis je partage avec lui deux passions : me frotter contre Zlabya et raisonner.*

*Joann, j'aime comme tu dessines nos histoires. D'abord, on a envie d'en faire partie, ensuite on s'aperçoit que c'est le cas. Sans ton rabbin et son chat, le monde serait moins beau. Heureusement, ils ne font ni ne prétendent faire le bonheur. En revanche, ils y contribuent, et c'est pour ça que je t'aime, **PHILIPPE VAL***



### LE PEINTRE RusSE

« Je n'ai pas voulu faire un livre gentil. Cette histoire, c'est la tour de Babel. C'est surtout un étalage d'imbéciles de la première à la dernière page. Des gentils, des abominables, mais tous des cons. Sauf le peintre russe. Lui, c'est leur antidote. Il passe son temps à faire le portrait de tout le monde. Ça déclenche des catastrophes, parce qu'il met les gens en face d'eux-mêmes.

De tout ce qu'il raconte sur ce qu'il a vécu en Russie pendant la Révolution, je n'ai rien inventé : c'est l'histoire de Chagall. La scène avec les fanatiques musulmans, qui veulent l'empêcher de peindre un portrait de leur chef, est arrivée à Kokoschka. Le chef a fini par décréter qu'on pouvait le représenter en peinture, parce qu'un tableau ne projette pas l'ombre de la figure sur le sol, au contraire d'une sculpture. Je voulais montrer cette tension entre l'interdit religieux et l'orgueil du chef de guerre, qui a envie de son portrait. Je trouve très suspect ce problème qu'ont le judaïsme et l'islam avec la représentation de la figure humaine, cet interdit de peindre un visage. C'est louche, non ?

Par le dessin, le peintre échappe au racisme ambiant. Le racisme, c'est voir dans l'autre autre chose que ce qu'il est. Le dessin, c'est tout le contraire. Pour dessiner, on est forcé de regarder : un nez, une bouche, des yeux. Un semblable. C'est un livre sur notre capacité à regarder la gueule de l'autre.

Les dessinateurs et les caricaturistes ont beaucoup à se faire pardonner. Dans les années 1930, ce sont eux qui ont répandu les stéréotypes racistes et antisémites. Dans ce livre, je stigmatise deux sacrilèges dessinés : *Tintin au Congo* et la théorie de l'angle facial, une thèse du XVIII<sup>e</sup> siècle selon laquelle le Noir aurait un angle facial proche de celui du singe. Ces théories, on les enseignait encore dans les bouquins de dessin des années 1990. »



## LE CHAT

« Il découvre le tact. Dans *La Bar-mitsva*, il vivait cette période de l'enfance où l'on s'imagine que tout le monde comprend ce que l'on dit. Puis personne ne l'a plus écouté, et il a découvert qu'on était seul dans sa tête. Il prend conscience de la portée de ses actes et des conséquences de ses paroles. C'est un animal qui a besoin qu'on prenne soin de lui et qu'on réponde à ses questions, mais c'est quand même le plus mûr de la bande. Alors il est bien obligé de reparler. Mais je ne suis pas sûr que cela lui plaise tant que ça. »



Moi je ne respecte personne! Moi je vous emmerde tous!  
Un mot plus haut que l'autre: BANG! un coup de revolver.



## VASTENOV

« Un Russe blanc sanguinaire, sauf qu'il a perdu sa guerre et qu'il est vieux. Ça le rend sympathique. Il s'ennuie tellement qu'il est prêt à suivre une poignée de juifs à travers l'Afrique pour vivre une aventure. Ce genre d'homme, qui a passé sa vie à tuer tout le monde, quand il ne lui reste plus que le sexe pour s'occuper, il s'ennuie. Je voulais le mettre dans les pattes d'intégristes musulmans parce qu'ils ont des manières très différentes d'aimer la mort. Mais aucun des deux n'est de mon camp. Si l'histoire se déroulait trente ans plus tôt, si on était dans *Klezmer*, Vastenov aurait été le méchant. Maintenant qu'il a perdu sa guerre, il me plaît. Heureusement qu'il est tout seul : vingt Vastenov, ça serait un calvaire. »

Peut-être qu'il te regarde et qu'il se dit que tu relèves le niveau.

Peut-être. Avec Dieu, on ne sait jamais quoi penser.

Mais si, il suffit de te dire que Dieu est un type bien.

Oui.



## LE RABBIN

« C'est un petit bonhomme très courageux, qui prend beaucoup sur lui. L'inverse d'un Don Camillo, qui ne transige jamais avec ses principes. Lui fait beaucoup de chemin, surtout pour un vieux. Il connaît sa liturgie mais il n'est pas si cultivé que ça. Il ne se révolte pas contre sa religion ou son éducation, ça n'est ni un provocateur, ni un iconoclaste. C'est un homme de son temps, qui lit son guide alors qu'il ferait mieux d'ouvrir les yeux, qui dit des choses très racistes sans penser à mal.



Mais c'est profondément un brave type, qui ne peut pas concevoir que son dieu ne soit pas un brave type lui aussi. Alors il transige, comme lorsqu'il marie les deux amoureux, bien que la fille ne soit pas juive. Un prêtre qui refuserait de marier deux jeunes gens qui s'aiment à cause de sa religion, c'est qu'il penserait que son dieu est un salaud.

Pendant dix ans, quand j'intervenais dans les écoles pour parler du métier de narrateur, j'ai expliqué qu'il ne fallait jamais faire de livre militant, parce qu'on n'est jamais bon quand on parle de ses convictions. Faire un livre contre le racisme, pour moi, c'était forcément enfoncer des portes ouvertes. Mais ce qui me semblait évident il y a dix ans ne l'est plus aujourd'hui. À l'époque, le racisme en France, c'était des Blancs chrétiens qui en avaient après les Arabes, les Noirs, les Juifs. C'était assez simple. Aujourd'hui, ça n'a plus rien à voir. Tout le monde déteste tout le monde. Les gens se sentent appelés à se déterminer les uns contre les autres. C'est nouveau, ça. »



#### ZLABYA

« Elle ne part pas à l'aventure, c'est fait exprès. C'est une femme de son époque, pas une suffragette. Ce serait trop facile d'en faire une héroïne moderne. Sa seule vengeance sur sa condition, c'est d'empêcher son mari de partir aussi. Dans les familles d'où je viens, beaucoup de femmes ont occupé leur vie à regarder par la fenêtre. »



### LE MARI DE ZLABYA

« Faut pas croire que je le déteste. Il est même attendrissant. Certaines de mes amies s'imaginent que c'est le mari idéal. D'autres, plus âgées, trouvent que c'est un parfait con. Parfois je me dis que mon chat doit avoir à peu près la même opinion de moi. J'aime la scène où les hommes grilent une cigarette en sortant des bains, avant de partir à l'aventure. Lui va rester, mais il ne le sait pas encore. La seule liberté de Zlabya, c'est d'emmerder son mari, alors elle ne s'en prive pas. Ce mec-là l'aime probablement autant que le chat ou le rabbin, mais elle est plus jolie dans leurs yeux à eux. Lui, il la sécularise, et puis il n'y comprend rien. J'aime bien qu'ils se disputent tout le temps, il n'y a pas beaucoup de couples de BD qui s'engueulent. »



### LE MAÎTRE DU RABBIN

« Dans le premier tome, il glaçait le sang. Maintenant, il est ridicule. Il a perdu tout son pouvoir de nuisance. On le respecte, mais il est trop vieux pour qu'on l'écoute. D'ailleurs, il n'intervient que lorsque c'est déjà le foutoir et la cacophonie. Quand j'étais petit, j'ai le souvenir de ces réunions communautaires, de ces assemblées de juifs qui parlaient et parlaient et n'arrivaient à rien, alors ils appelaient d'autres juifs pour être encore plus nombreux à parler.

Je ne pense pas qu'on puisse être contre le racisme si on est déferent envers la religion. Le fait religieux, c'est ce qu'il nous reste de plus tribal, cet imaginaire qui crée un fossé infranchissable entre les gens. »



### L'AMOUREUSE DU PEINTRE

« Elle me fait penser au personnage de l'Allemande dans *Les Racines du ciel*, de Romain Gary. À cette époque-là, pour qu'une femme soit libre d'aller où elle veut, il faut souvent qu'elle ait traversé l'enfer avant. J'aime bien qu'elle ne connaisse pas plus l'Afrique qu'un Blanc qui débarque en terre inconnue. Cette fille, ça n'est pas l'histoire de l'Afrique qu'elle raconte, c'est l'histoire de l'esclavage. J'aime bien aussi qu'avec elle, ce soit le peintre qui parle petit-nègre. Finalement, le seul moyen de régler la question du racisme, c'est d'accepter que les gens se marient les uns avec les autres, et que chacun accepte d'abandonner une partie de ses traditions. Il ne faut pas être naïf, ni pacifique. Il faut avoir le courage de ne pas transiger sur certains principes, même avec les siens. De faire preuve d'autocritique. »



### LE CHEIKH SFAR

« Mon juif, c'est un rabbin, mais mon musulman, c'est surtout pas un imam. C'est un chanteur, et c'est fait exprès. C'est un bon musulman, comme le rabbin est un bon juif. Tous les deux, ils ne cherchent jamais la bagarre, ils essayent d'éviter les ennuis le plus possible. Ce que vit le monde musulman aujourd'hui, c'est une querelle des Anciens et des Modernes. Je n'ai pas voulu faire un livre gentil. Je n'ai rien inventé des phrases que je mets dans la bouche des fanatiques que croisent mes héros. On a tort de considérer l'islamisme comme une religion. C'est une doctrine, comme le communisme ou le fascisme, avec une phraséologie, toute une langue préfabriquée et des réponses toutes faites.



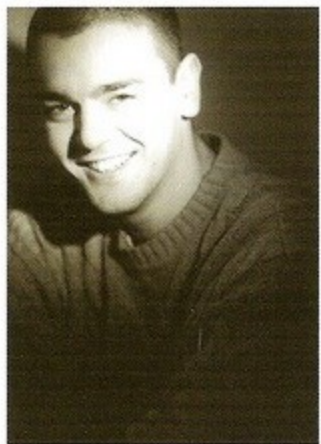
Chaque mot que prononcent ces personnages d'intégristes, je l'ai trouvé dans la rhétorique de ces gens-là. J'ai écumé leurs sites internet, et j'y ai vu toujours les mêmes formules, les mêmes phrases lancinantes, répétées comme des leitmotiv – sauf la phrase sur les jambes des femmes, que j'ai trouvée dans la bouche d'un grand rabbin... »

### L'AUTOCHENILLE CITROËN

« Il fallait que mes héros aient leur jeep à eux. Cette autochenille n'existe pas en modèle réduit, alors je l'ai dessinée d'après photos. Et j'en ai bavé. J'ai du mal avec les voitures, mais celle-là, c'est un personnage à part entière. J'avais une pensée pour Hugo Pratt en la dessinant dans le désert.

Ce n'est pas un hasard si mon histoire se passe dans les années 1930. Ce n'est pas seulement une critique du colonialisme, c'est aussi une occasion de réfléchir à ce qui se passe dans la tête des petits-enfants de tous ces gens-là. La croisière Citroën, c'est le grand symbole du colonialisme triomphant, sauf qu'à lire les comptes rendus des gens qui l'ont faite, on s'aperçoit qu'elle a été menée par des gens très amoureux et respectueux des pays qu'ils découvraient. Loin d'être aussi cons que *Tintin au Congo*. J'ai un rapport ambivalent à ce livre. C'est le premier que j'ai lu. J'adore Hergé et Tintin, mais cette bande dessinée là, je n'aimerais pas que mon neveu, dont le papa est africain, tombe dessus. Je ne comprends pas qu'on le vende à des gosses sans même un mot d'avertissement. »





## BIOGRAPHIE

28 août 1971 : Joann Sfar naît à Nice, un crayon entre les dents. Élevé aux confluences des cultures ashkénaze et séfarade, il collectionne les bandes dessinées et cultive un bazar intime peuplé de personnages fantasques et de monstres rigolos.

Après son bac, il suit simultanément une maîtrise de philo à Nice – obtenue avec mention très bien – et les cours de Jean-François Debord aux Beaux-Arts de Paris, département de morphologie, qui l'entraîneront de salles d'autopsie en collections de monstres barbotant dans le formol du Muséum d'histoire naturelle.

Adolescent, il frappe à la porte de Fred, d'Edmond Baudoin et de Pierre Dubois, qui deviendront ses bonnes fées. Il frappe aussi à la porte des éditeurs, qui finissent par ouvrir en 1994 : le même mois, L'Association, Delcourt et Dargaud acceptent enfin de publier ses premiers livres.

En quelques années, le jeune homme à qui l'on reprochait ses histoires mal dessinées devient, aux côtés de Christophe Blain, Lewis Trondheim ou Emmanuel Guibert, le chef de file de la nouvelle bande dessinée, un courant neuf qui autorise un dessin plus lâché, moins commercial, tout au service du récit. Ensemble, ils mettent la bande dessinée « d'auteur » à la portée du grand public.

Depuis, seul ou accompagné, Joann a signé plus de 150 albums, quelques romans et des films d'animation, dont un clip vidéo pour Dionysos qui a remporté en 2006 un prix au Festival du film d'animation d'Annecy. La même année, il reçoit un Eisner Award pour *Le Chat du Rabbín*. Et il fait désormais l'éditeur pour la collection Bayou, chez Gallimard. Il trouve encore le temps de jouer de l'ukulélé, de la mandoline et de l'harmonica, et dit que sa professeur de violon lui trouve un coup d'archet très prometteur.

Si son univers littéraire emprunte à Romain Gary et à Albert Cohen, son intelligence du dessin fait de lui un héritier de Ronald Searle, de Quentin Blake et d'Hugo Pratt. Pas mal.



**LE CHAT DU RABBIN**

**TOME 5: JÉRUSALEM D'AFRIQUE**

**AUTEUR : SFAR**

**84 PAGES • QUADRICHROMIE**

**COUVERTURE CARTONNÉE**

**PRIX : 12,50 € • 23,50 FS**

**EN LIBRAIRIE LE 8 DÉCEMBRE 2006**

Vous pouvez télécharger la couverture  
et la photo de l'auteur, en haute résolution,  
ainsi que le communiqué de presse et la biographie

sur le site espace presse :

<http://presse.dargaud.com>

Mot de passe : images